

Rapport du groupe de travail « Station Horizon (RTS Un) »

Séance du 26 octobre 2015

1. SYNTHESE DU RAPPORT

La série repose sur un parti-pris, à savoir un traitement western/carsploitation de comportements parfois attribués au Valais, que certains n'hésitent pas à qualifier de « Far West » de la Suisse. Cette fiction se nourrit donc des codes propres au genre.

A partir de là, les avis du Conseil du public divergent. Quelques-uns estiment que « Station Horizon » repose sur un scénario à l'écriture modeste et propose un contexte caricatural. La majorité toutefois évoque une série audacieuse par son parti-pris et son casting, y trouvant une qualité visuelle et scénaristique du niveau des séries de Canal+.

Tous reconnaissent en revanche une réalisation soignée, jugent le montage, l'image et la musique de bon niveau. Tous ont le sentiment qu'il n'aurait pas fallu beaucoup pour améliorer le produit final. Tous saluent l'initiative de la RTS d'avoir produit cette série et l'engagent à en produire d'autres en Suisse.

2. CADRE DU RAPPORT

Mandat : le Conseil du public a assigné au groupe de travail le mandat d'analyser la série « Station Horizon », diffusée en sept livraisons entre le 28 février et le 11 avril 2015.

Membres du CP impliqués : Matthieu Béguelin, Antoine Cretton, Bernard Reist (rapporteur).

3. CADRE GENERAL

a) Dates et horaire de diffusion : 20.15 heures sur RTSUn

28.02.2015 épisode 1 Deuxième Chance
07.03.2015 épisode 2 Le prix du retour
14.03.2015 épisode 3 Double jeu
21.03.2015 épisode 4 Les remords vivants
28.03.2015 épisode 5 Appelle-moi Charles
04.04.2015 épisode 6 Au nom du fils
11.04.2015 épisode 7 Fermeture définitive

c) Producteurs

Pierre-André Irlé, Jump Cut Production

d) Résumé des prolongements Internet

La série est restée à disposition sur le site (gratuite) 1 mois après la fin de la diffusion.

4. LA SERIE

Le propos : la série met en scène une collectivité de motards, routards et improbables zonards, un promoteur garagiste proxénète, son clan, ses employés ainsi que les tenanciers d'une station d'essence, tout cela dans le contexte de la construction d'une autoroute ; l'action se déroule largement en décor naturel, sur les aéroports militaires désaffectés de Rarogne et Tourtemagne, dans la région du Rhône sauvage entre Loèche et Sierre ainsi que dans un bar qui s'inspire des mythes de la route américaine.

La série parodie les comportements plus ou moins avérés des milieux de la promotion touristique et économique valaisanne ; elle use des clichés ordinaires sur cette région de Suisse. Elle ne se veut pas une série sur le Valais mais accumule les références à ce canton.

Le propos déroule selon les codes du genre les comportements les plus basiques et les moins reluisants d'une collectivité : ainsi traitera-t-on notamment de la cupidité, de la jalousie, de la bêtise, de l'irresponsabilité, de la vanité avec, pour faire bon poids, quelques éclairs de générosité, d'intelligence et de bons sentiments.

Les personnages : hommes et femmes correspondent aux codes du genre.

Les hommes sont volontiers machistes, xénophobes, arrivistes, irresponsables et plutôt minables. Ainsi Joris, le repris de justice au grand cœur ; Raymond Héritier, le promoteur valaisan brut de décoffrage ; son fils Bernard, petit dur à l'orientation sexuelle incertaine ; Charly le frère de Joris, aux limites du quart monde ; Elvis le Kosovar, qui suscite passion et/ou rejet ; tout une coulisse de motards, curé-motard, camionneurs et animateur de radio locale, agglutinée dans un bistrot cabaret Route 66.

Quant aux femmes, elles sont nunuches et souvent dévalorisées : la Suzy du Charly rêve de Port-Valais et s'enfuit à Chippis ; sa fille Axelle joue le nénuphar dans la mare ; Nicole, l'épouse de Raymond, a une âme mais un amant écologiste ; Jessica, beau brin de fille, n'est qu'une sympathique tête de linotte ; la copine du Bernard finira au bar et au tapin ; quant à Cheyenne la prostituée indomptable, elle réglera une partie de l'addition à la fin du septième épisode.

Le scénario : le parti-pris est un traitement western/carsploitation des comportements parfois attribués au Valais, que certains n'hésitent pas à qualifier de far West de la Suisse. Prendre cet élément au pied de la lettre, le prendre au mot pour choisir un traitement particulier semble assez bien inspiré. Cela comporte le désavantage de marquer fortement l'identité de la série et, ce faisant, de prendre le risque de rebuter ceux que le western ou le film de drive-in à la Corman ne séduisent pas. Cet angle très codé est à son tour respecté par les scénaristes, du anti-héros au grand cœur au méchant vénal ne reculant devant rien pour obtenir ce qu'il veut, le tout doublé d'une vieille rivalité autour d'une femme

Ce traitement permet également de donner une certaine allure au tout. Des personnages croqués, un travail de décors, de costumes et de voitures et motos rare chez nous signent la marque d'une fiction qui réclame son statut. Loin de chercher, sans forcément y parvenir, un réalisme comme pour "L'heure du secret" ou pour "Chrome", "Station Horizon" affirme son identité de fiction, se jouant d'une caricature par l'emploi des codes de genre.

Ces codes impliquent des éléments scénaristiques, sortes de "passages obligés", qui pourront sembler connus, ce qu'ils sont ; le but n'est pas ici de réinventer la roue, mais bien d'offrir un traitement original pour une production suisse. De la même manière, visuellement, le choix des plans participe au respect de ces codes et sert à merveille les paysages de la région.

Ajoutons que ces genres, western ou univers de voitures et motards, ont fait les belles heures de certaines séries télévisées américaines, telles "Deadwood" ou "Sons of Anarchy", pour ne

citer qu'elles. L'intrigue autour du projet autoroutier renvoie au fameux passage du train dans les westerns ou d'une autoroute dans leurs variations modernes, comme ce fut le cas dans l'intrigue de la deuxième saison de l'excellent "True Detective".

Pour conclure sur ce point : l'usage des codes du genre induit une chose: il faut donner au public qui les aura reconnus ce qu'il attend. De ce point de vue, hormis le manque de moyen, qui se fait évident dans certaines scènes, scénario et interprétation tiennent leurs promesses.

5. INTERPRETATION

Il nous semble que certains passages auraient pu être rejoués, des dialogues auraient pu être retouchés. C'est comme s'il avait vite fallu mettre en boîte. On a le sentiment que le temps et l'argent ont manqué à la production. Des scènes comme la course automobile, l'attaque de la station au début puis celle de la banque à la fin, la noyade du chien ont été tournées avec une économie de moyens regrettable, à la petite semaine.

Mais compte-tenu des codes du genre, le casting a cherché des "gueules", des silhouettes pouvant rendre visuellement le côté âpre de l'histoire et servir ses références de genre. Si certains acteurs ont déjà été vus dans des fictions de la RTS (Roland Vouilloz qui suinte l'avarice dans "Chrome" Gaspard Boesch surprenant dans un rôle aux accents dramatiques dans "La Tribu" ou encore Pierre Misfud hilarant employé servile et malmené dans "EDNP"), bien des acteurs sont étrangers, venant de Belgique ou d'Italie. L'acteur belge Bernard Yerlès délivre une belle performance dans le rôle de Joris, personnage principal, tout comme sa compatriote Alexandra Vandernoot. On notera aussi de plus jeunes acteurs, sortant de La Manufacture, comme Marie Fontannaz, qui campe Jessy, et Baptiste Gilliéron, sur lequel on peut formuler quelques réserves, pensant qu'il n'a pas vraiment le physique du rôle.

Cette distribution a ainsi le mérite de sortir des habitudes de casting de la RTS, offrant de nouveaux visages aux téléspectateurs.

6. REALISATION

La série nous paraît soigneusement produite. Le lancement de chaque épisode avec un rappel des événements précédents correspond aux usages. La musique est bien amenée. Elle convient bien dans ce contexte et cadre d'une manière adéquate. La photo est réussie, les prises de vues sont soignées et maîtrisées ; les images sont de qualité, les couleurs bien restituées.

Le montage ne révèle aucun accroc au profane.

7. CONCLUSION

Si "Station Horizon" a clairement souffert d'un manque de moyens pour se produire ; elle n'en demeure pas moins par son parti-pris et son casting international la série la plus audacieuse que la RTS ait produite depuis "10". On s'approche de la qualité visuelle et scénaristique de séries du type Canal+, ce qui serait réjouissant si une suite avait été envisagée par la RTS, qui s'arrête hélas, en bon chemin ... La station n'était pourtant pas loin.

Sion, 27 octobre 2015